

COMMENT J'AI
CESSE LA GUERRE
AU JARDIN

J'ai disposé de mon nouveau jardin voilà cinq ans, lorsque j'ai emménagé dans la petite maison rouge de mon nouveau village. Les maisons des Hauts de France, terre principalement argileuse, sont bâties traditionnellement en briques. Elles trouvent leur matière première en abondance dans le sous-sol quelquefois si proche et accessible qu'il vous décolle les semelles des chaussures.

J'ai le souvenir impérissable d'un sauvetage de carpe, échouée dans un étang asséché. C'était lors de la première période caniculaire estivale de la série que nous vivons maintenant. Creusé en pleine argile jaune et sableuse, le sol était revêtu d'une boue noire issue de la décomposition des feuilles des saules, frênes et chênes voisins. Les sandales spartiates que je chaussais se firent arracher par la roche collante et mes orteils plongèrent dans la matière visqueuse qui constituait le fond. La carpe exhalait en outre une odeur de putréfaction nauséabonde. Trop tard pour les secours, bon pour le rôle de fossoyeur !

L'argile du sol, en dépit de ses aspects gluants répulsifs, par l'action quasi-miraculeuse de ses minéraux¹, vous gratifie de productions extraordinaires en légumes-racines d'automne : betteraves, carottes, pommes de terre et aussi en laitues, choux, chicons² et délicieuses prunes, poires et pommes. Je vous déconseillerai formellement de travailler le sol à la saison des pluies ; la motte adhère aux semelles, à la bêche, au râteau, à la roue de la brouette... les outils pèsent une tonne et vous avez rapidement « le dos en compote » !

L'argile cuite devient rouge, aussi les maisons avaient-elles toutes jadis cette apparence cramoisie, coiffée d'un toit de tuiles orange-sanguine d'où émergeait un fût de cheminée noirci. Il était paradoxalement d'usage de peindre les murs d'une peinture rouge saturée agrémentée de joints rosés. Mon « Home, sweet home », vieux d'une centaine d'années, est en outre recouvert de plaques de parement... bordeaux.



Je possède quelques outils indispensables : binette, grelinette³, râteau, cultivateur, bêche, cordeau... et pulvérisateur que tous les jardiniers s'accorderont à déclarer comme outil indispensable, stéthoscope du jardinier en blouse blanche, arme préventive ou curative au jardin.

J'avais la chance inestimable de posséder un pulvérisateur en cuivre, cadeau de mon père à l'occasion de mes quarante ans, époque à laquelle j'avais entrepris de réveiller un domaine d'une trentaine d'ares, abandonné au moins depuis au moins vingt ans depuis le décès de son créateur.

J'ai donc pulvérisé des hectolitres de tisanes, décoctions, macérations, bouillies cupriques, bouillies soufrées, nectar d'ortie dynamisé... tant et si bien que la corrosion

¹ Mystère du complexe argilo-humique ! Argile et humus entrent en interaction.

² C'est le nom local comique des endives dans les Hauts de France et la Wallonie.

³ Outil inventé par André grelin, horticulteur du XXème siècle, pour émietter et aérer la terre sans bouleverser les structures aérobies et anaérobies.

fit sournoisement son effet. Suintant de la pompe, le liquide précieux se répandit bientôt en dégoulinant de manière suggestive en bas du dos (sur les fesses pour tout vous dire) !

Bricoleur à mes heures, je ne doutais pas de l'efficacité de la soudure à l'étain. Aussi franchir le pas n'était pas bien difficile. L'étanchéité du « rafistoolage⁴ » ne fut pas à remettre en cause ; je n'avais pas à douter de mes capacités. Par contre, la pompe définitivement bloquée, le pulvérisateur était inutilisable... La malédiction originelle atteint toujours le jardinier candide⁵ par surprise, au détour d'un parc !

J'avais reçu en cadeaux annexes de la propriétaire de la maison rouge une cabane à outils et un local à charbon rempli de bric à brac poussiéreux. Fatras orné d'« arnitoiles⁶ ». Aubaine ! rien moins que trois pulvérisateurs m'étaient offerts, en plastique, (matière que j'exècre certes, mais il fallait agir vite). Le premier se brisa alors qu'ému par la providence, je le laissai échapper. Le second fuyait inexorablement. Le troisième, neuf, me parut in-montable, assorti d'une notice par trop ésotérique.

Il me fallait quand même prévenir les attaques du mildiou menaçant de ses doigts noirs, déloger la zeuzère des rameaux de fruitiers, fortifier mes « Marie-Louise⁷ », mes jeunes troupes végétales inexpérimentées, à l'infusion d'ortie.

Maudissant la société de consommation, j'enfourchais donc mon vélo pour acheter un modèle de poupée d'à peine un litre à la boutique de jardinage toute proche. Impossible de m'endetter davantage ! Eh oui, « Quand on n'a plus un radis » !

Passé mes quarante ans, j'avais troqué le rapide vélo de course de ma prime jeunesse contre un vélo tous chemins. D'une part je ne ressentais plus le besoin de performance, d'autre part il me fallait accompagner ma fille cadette dans ses randonnées équestres ; difficile de gérer l'équilibre sur un sol boueux ou caillouteux lorsque les pneus ont une adhérence de quinze millimètres ! Depuis, j'accomplis un maximum de petits trajets dans la campagne proche sans plus utiliser une goutte d'essence, sac à dos prêt à accueillir les commissions, les légumes du jardin partagé ou encore les herbes sauvages.

Les berges de la Scarpe, tranquille rivière du Douaisis, accessibles pour la petite reine, regorgent de plantes amies. J'y récolte en modestes quantités les prêles, réservoirs de silice ; les orties, « Popeille » du potager ; la consoude pour les apports en potasse ; la tanaïsie et la bardane pour lutter contre les champignons assimilés au mildiou. Les fougères s'y trouvent en quantité, les rumex, les pissenlits, la camomille... de quoi soigner les petits bobos du jardin. Je les utilise en extraits fermentés, en infusion ou en décoction, en paillage aussi. L'arrosoir et le pulvérisateur sont mes outils privilégiés.

⁴ Rafistolage. Jeu de mot avec « Tool » ; outil en langue anglaise.

⁵ Candide, après avoir fait le tour du globe, s'en tient à son jardin comme meilleur des mondes possibles. Œuvre philosophique de Voltaire.

⁶ Toiles d'araignées en langage local.

⁷ De 1813 à 1815, de jeunes soldats tout juste sortis de l'adolescence, furent recrutés par l'impératrice Marie-Louise au bénéfice de Napoléon premier.

Je profite de la cueillette pour m'asseoir un instant et regarder l'eau couler, écouter le clapotis de la rivière, identifier les oiseaux qui gazouillent. Les quelques promeneurs croisés vous saluent généralement au passage, ce qui n'arrive plus jamais dans les centres-villes, encore moins au volant.



Menus ravageurs, les campagnols faméliques du terrain vague voisin se sont refait une santé dans mon jardin bio. Un couple de rats dodus fait la nique au piège à trappe où je tente de les appâter (je compte les relâcher ensuite dans la campagne). Ils s'évanouissent à la belle saison et reviennent hanter mon atelier au sol de terre battue à la saison froide.

Je cultivais donc depuis plusieurs décennies, soldat comptant au moins quarante campagnes à mon actif, alternant bonnes et mauvaises récoltes. Après la démission du ministre de l'environnement Nicolas Hulot⁸ (mais qu'allait-il faire dans cette galère⁹ !) j'ai pris la décision de devenir jardinier militant...

Le jardinet de la petite maison rouge qui est la mienne, étonnamment productif, est quand même insuffisant pour nourrir ma solitude à l'année. J'avais donc loué une parcelle dans l'association locale de jardinage. J'ai été rapidement confronté à une déplorable réalité : utilisation de glyphosate caractérisable par l'aspect roussi des précieuses adventices, granulés anti-limaces en grêle autour des laitues, sacs d'engrais chimique stockés dans les serres. De quoi faire dresser les rares cheveux qu'il me reste sur la tête. Mon engagement militant après la débâcle Hulotienne, doublé de la nécessité (on vit de bonne soupe et non de beau langage !) me convainquirent qu'il fallait tenir bon en cultivant autrement : couvrir le sol, semer des fleurs mellifères, informer, expliquer les vertus du calendrier des semis.

J'aime allier l'esthétique et l'utile. Modeste et obscur disciple de Lenôtre¹⁰, je trace donc mes sillons en diagonale, dessinant des parterres en triangles, losange et autres quadrilatères que je rehausse de zinnia, œillets d'inde, dahlias mais aussi nigelles, soucis, Escholtzia, capucines, tournesols, asters ... Je comptais aussi attirer les insectes pollinisateurs en sus des regards ! Je me suis concrètement attiré les foudres du Troll en chef et de son conseil d'administration en raison de leur vision de la biodiversité haute comme trois pommes : « Tout ça, c'est pour te distinguer !... Des herbes entre les rangs, c'est du n'importe quoi... Du fumier sur la terre ! on n'a jamais vu ça... Un calendrier de la lune ! Il ne faut pas me raconter de salades... Allez, la porte est grande ouverte... » Ou comment « Se prendre le chou » avec une compagnie de Trolls¹¹ !

« Pour moi, il faut que la terre soit propre ! » m'asséna finalement Troll-itou, rouge comme une tomate. Etonnant propos et incommensurable bêtise ! « Propre » signifiait pour lui : 1) asperger le sol de glyphosate ; 2) laisser roussir une quinzaine de jours ; 3) aggraver la situation en retournant la terre ainsi empoisonnée. Un hérisson y perdit la

⁸ Animateur de télévision très populaire, ministre de la transition écologique d'avril 2017 à mai 2018, président de la fondation du même nom.

⁹ Co-auteur du livre « Les petits pas ne suffisent pas »

¹⁰ André Lenôtre, Jardinier-paysagiste concepteur de Chantilly, Vaux le vicomte et de Versailles pour le roi Soleil.

¹¹ Personnage mythique qui habite le sous-sol et individu qui suscite des polémiques sur l'Internet.

vie que je retrouvais inerte au bout de ma parcelle. Que dire des plantes assassinées, des auxiliaires privés d'asile, des micro-organismes bouleversés, du poison infiltré !

Pour les Troll-ditionnalistes¹², l'ignorance totale des recherches de Maria Thun en biodynamie, des principes de l'agroécologie ou de la permaculture est cumulée avec l'effet perfide des arguments commerciaux hélas persuasifs et de la publicité mensongère des multinationales. Un siècle et demi de culture industrielle a effacé les savoirs ancestraux, occulté le savoir-faire de nos aïeux, gommé la notoriété des maraîchers parisiens. Cent années ont persuadé le commun que le progrès est dans la technologie, la chimie, le coûteux, le professionnel. Lutte du pot de terre contre le pot de fer. Le mouvement bio est laminé par Goliath. Comment réveiller David ? Quelle attitude prendre : « Faire le poireau, m'occuper de mes oignons ? » **Résolument non !**

Quinze-mille scientifiques de cent-quatre-vingt-quatre pays ont signé un appel relatif à la situation catastrophique de notre Planète en deux-mille-dix-sept, sept cents scientifiques français en deux-mille-dix-huit, nombre de personnalités (Marion Cotillard, Yann Arthus-Bertrand, Greta Thunberg...) nous ont alertés. Le tout officialisé par les rapports du GIEC en deux-mille-dix-neuf et deux mille vingt et un.

Soixante pour cent des espèces animales sont en difficulté ou disparues depuis vingt ans (notamment la raréfaction des abeilles « Apis mellifera ») ; un septième continent flottant de matières plastiques est apparu, matières qui causent en outre la mortalité des oiseaux et des mammifères marins ; la « Sur-pêche » vide les océans ; la déforestation galope ; les sols et les nappes phréatiques sont pollués par l'agriculture et l'eau douce se raréfie et se gorge de nitrates et de pesticides ; les pics de chaleur, les incendies se multiplient avec leurs corollaires orages, ouragans, inondations. On assiste impuissant à la paupérisation extrême et même à l'expropriation de populations autochtones.

Ajoutons à cela, le réchauffement climatique, contre lequel le gouvernement actuel tarde à entrer en lutte¹³. C'est le miracle de la vie, la solidarité, l'inventivité, la beauté infinie qu'il faudrait mettre en avant...



J'ai planté ma « Grelinette » dans maintes terres : argileuse, limoneuse, sableuse avec d'excellents résultats hormis quelques inévitables aléas.

J'ai initié bon nombre d'enfants aux petites joies du jardinage. Après avoir planté des bulbes, ils ont vu éclore les fleurs : odorantes jacinthes, élégantes tulipes, radieux narcisses. Patouillant dans le terreau souple et doux, ils ont semé les graines d'œillets d'inde, de laitue, de radis. Ils s'étonnaient des formes, des couleurs, de la texture, de l'odeur de ces toutes petites choses particulières. Ils ont raffolé des petits fruits : groseilles, coquerets, tomates-cerises, fraises des jardins pédagogiques. C'est assurément un vécu qui laissera une trace physique, alternative au tout-virtuel numérique où on délaisse la proie pour l'ombre.

¹² Jeu de mots avec traditionnalistes.

¹³ Procès intenté à de nombreux états dont l'état français pour inaction.

Désormais, je ne fais plus la « **guerre** » aux larves, aux campagnols, aux maladies. Je diversifie, je laisse les fleurs réapparaître au beau milieu des légumes, les adventices en bordure. Je sais que toutes les odeurs mêlées des carottes, poireaux, tomates... et des fleurs bien sûr, perturbent les ravageurs qui ont du mal à localiser leur cible.

Une partie de la récolte m'appartient, des prélèvements sont « affectués¹⁴ » par les insectes, les oiseaux, les rongeurs. Je sais qu'ils sont tout aussi nécessaire à la vie de notre planète et moins dévastateurs que notre égo-cartésiano¹⁵-centrisme humain. Je ne tente quand même pas le diable, j'enferme pour l'hiver (avec bocaux, armoires, tonneaux à couvercle) tout ce qui pourrait intéresser une petite dent ou un bec avides. Les résidus de récolte, les épluchures, les rameaux secs jonchent le sol en hiver ; je ne labore plus systématiquement. Ainsi le sol est protégé et les petits animaux et la micro-faune trouvent une nourriture.

En pleine saison, les adventices me sont bien utiles pour protéger les semis des excès de soleil, du vent, des pluies battantes. Ensuite elles protègent le sol en paillage.

Voilà ma transition écologique !

Aujourd'hui : je participe aux marches pour l'environnement, aux actions « Nettoyons la nature¹⁶ », je cultive une parcelle au sein d'une association de jardins familiaux dotée d'une charte respectueuse de l'environnement, je fais déguster les produits de mon jardin d'Eden à ma petite famille, j'échange propos et semences, je sème la bonne « Sparole¹⁷ »...

Musicien à mes heures, je joue et j'écris¹⁸ ! Pour convaincre les David en puissance qu'ils peuvent terrasser Goliath.

¹⁴ Jeu de mot avec affect ; je tolère les petits êtres vivants du jardin.

¹⁵ René Descartes, philosophe du seizième siècle a fondé la connaissance sur la méthode du raisonnement « Discours de la méthode ». Le cartésianisme s'éloigne pourtant de son enseignement, notamment en ce qui concerne la spiritualité et la métaphysique « Preuves de l'existence de Dieu ».

¹⁶ Initiatives des centres Leclerc depuis 1997.

¹⁷ Jeu de mots avec la « Scarole », variété de laitue et la parole.

¹⁸ Tibo Leménestre est auteur, musicien et jardinier.



Sont les valeurs que je souhaiterais promouvoir.

Que

La

Musique

Et la

Danse

Nous

Rapprochent

Dans cette perspective.

Je continuerai à les pratiquer, les recommander, les enseigner autant qu'il me sera possible.